

Le règne du vivant

Alice Ferney

Pages

Habituellement 402 /430 mots

Le monde abyssal renfermait des pulsions de vie/qui animaient des structures, des galbes/et des colorations inconnus,/du pâle madrépore immobile aux mammifères fuselés/qui avalaient des milliers de kilomètres./Tant d'inattendu est dans la mer./Des aberrations, des cruautés,/des splendeurs, des leurres, des totems./Des monades et des bancs./Des dos de cobalt et des crêtes d'or,/des flancs d'acier, des nageoires de neige./Des éventails de lumière, des éclairs d'argent,/des panoplies de scintillements, /des taches, des rayures et des stries./Des nuées silencieuses et rapides./Des boules translucides, /des corolles frangées, des soucoupes volantes./Des ailerons comme des dents, /des tentacules comme des harpons, /des rostrs comme des épées, des carapaces./Des êtres armés, des êtres déguisés, /qui se cachent, se séduisent, se guettent/ se surprennent et s'entre-dévoient/ dans un monde englouti, sous la coque des navires, / dans le fracas des déferlantes, / au cœur de encorbellements du corail, sous le sable. (166 mots) /

Les parachutes rubescents des méduses, ombrelles vivantes/dont la transparence gélatineuse enferme quelques points de couleur,/flottent dans l'eau, livrés aux courants,/soulevés de pulsations régulières comme battant une mesure invisible. Des floraisons océaniques au chatoiment fluorescent tapissent un récif.(Une raie souple le survole, escortée de ses poissons nettoyeurs, /rapide papillon blanc en appui sur l'eau, /hors de toute pesanteur./Une accélération de sa nage suffit et elle mange la mer, /un banc de fretin disparaît dans sa bouche ouverte./Le grand animal plat figure un cerf-volant vivant, /qui remonte vers la surface, dévoile son ventre immaculé/avant de basculer sur le dos, cabriole dans l'eau bleue, /laissant traîner comme un suivez-moi-jeune-homme/ sa petite queue souple, finition parfaite./Les écailles des thons se froissent et brillent/ dans la volute tourbillonnante de leur banc./Leur rayonnement troue la pénombre marine./L'essaim qui tournoie dans cette illumination jette des feux argentés./Une femelle dauphin nage à l'envers, /le ventre frôlant la surface de l'eau, légère, /ondoyante sous le mâle à l'approche de leur accouplement./Elle file, vigoureuse et tranquille, /et l'air sort de son évent en collier de perles./Rien ne trouble l'oscillation de son rostre, / donc le bec sourit./Le fond de l'image ne cesse pas d'être bleu./La caméra est venue sous l'eau./L'hippocampe circule entre les algues./ Sa fine nageoire dorsale bat comme un coeur affolé, / Il s'avance vertical et minuscule/ dans un entrelacs ondulant d'herbes longues/ comme des cheveux flottants, dentelles mouvantes qui le protègent. /417 mots

Un requin-baleine, grand comme une île sous la mer, / glisse dans l'eau/ L'immense corps tacheté du titan des mers est presque camouflé. / Des rémoras agiles entrent et sortent librement de ses fentes brachiales. Sa tête est carrée et ses yeux minuscules au bord de sa large bouche qui s'ouvre. Soudain il disparaît dans une purée de plancton. / Une flotille de stenelles élégants chevauchent un tissu de vagues successives. Un bac de sardines éclate et se reforme sous les assauts de grands oiseaux blancs. La mer s'électrise, crépite de plongeurs, de sauts, de virevoltes, qui soulèvent des gouttes comme dans le jaillissement d'une fontaine. La caméra a fait surface/ La mer de l'air caresse la mer de l'eau. / Les fous plongent en piqué. / Leurs ailes déployées, bordées de noir comme des faire-part de deuil, / se rangent le long du corps juste avant d'entrer dans l'eau. / Ils émergent plus maladroitement, comme étourdis par le bain, / déséquilibrés par leurs ailes alourdies, / emportant dans leur bec un éclair d'argent. / (496 sans le surligné jaune)